et tout espoir se brisa comme verre. Quelle était l'objection ? Ecoutez-la de sa bouche : *Ma fille va en soirée chez le gouverneur, et lui, est le fils d'un habitant !* Qu'étaient-ils autrefois eux-mêmes ? des habitants ; que sont-ils aujourd'hui ? des marchands à l'aise. Ainsi va le monde.

A défaut de titres, on se fabrique des armes et des blasons, même sous la République ; à défaut de science, on pose au critique ; à défaut de vertus, on pose en fanfaron du crimes. Et ne croyez pas que c'est malice, calcul, voire même orgueil ; non, c'est vanité. "La religion est un vieux rêve, me disait un jour un Français, je n'y crois plus." Ah ! repris-je avec calme, vous regrettez sans doute d'avoir jamais fait votre première communion. Trois jours après il était à confesse, mais il me disait auparavant que s'il parlait ainsi, c'était pour épater les Canadiens.

Dans les honneurs, un vrai Français éprouve souvent le vertige et se grise de sa propre gloire ; mais serait-il assis sur un trône, verrait-il une foule fascinée se courber devant lui et lui prodiguer l'hommage de ses adulations, qu'il ne pourrait supporter un moment d'être l'objet des plaisanteries du plus humble de ses sujets. Il se laissera condamner, hâcher ; il ne souffrira jamais qu'on rie de lui. Qu'on se rappelle les querelles de Napoléon I avec Mme de Stahl ; celles de Louis-Philippe avec ce Leroy qui faisait des brioches ! Mais disons aussi que rien plus que le ridicule n'a de prise sur un public Français. Oh ! si O'Connell avait deversé devant un auditoire français les flots de sa verve toute celte contre les Landlords de son pays, il eût eu beau ne vouloir être qu'un agitateur ; ils en eussent fait un révolutionnaire et dès longtemps, hués par le peuple de leurs victimes, les Landlords eussent laissé l'Irlande se gouverner elle-même.

Max O'Rell fait remarquer, avec raison que les Français bâtissent leurs maisons sur le bord de la rue ; il eût pu ajouter qu'ils ouvrent de larges fenêtres : pourquoi ? parce qu'ils aiment à voir et à être vus. Leur vie est toujours plus ou moins un drame ou une comédie et leur mort en est le dénouement tragique.

Mais la vanité ne va jamais seule. Elle est presque toujours accompagnée ou suivie de près par une sœur trop fidèle. Ma bouche se refuse à la nommer. J'essaierai de vous la décrire . vous lui donnerez son nom vous-mêmes, si vous l'osez prononcer. C'est une petite femme vieillotte, au front bas et ridé : ses lèvres minces et